



LE MOT DU PRIEUR

Notre pèlerinage de rentrée à Notre-Dame de Liesse, qui avait pour intention particulière la conversion des musulmans, nous pousse à réfléchir sur ce thème qui devient crucial. N'oublions pas, par exemple, que saint Louis, qui entreprit durant sa vie deux expéditions militaires pour délivrer la Terre Sainte, avait toujours pour objectif de convertir les peuples islamisés à la foi chrétienne. La leçon de bréviaire résumant sa vie nous apprend : « Il racheta en Orient un grand nombre de chrétiens esclaves des barbares, et il convertit même plusieurs infidèles au Christ ». J'essayerai de résumer les conditions à réunir pour qu'un musulman puisse être plus accessible à la grâce de la conversion, qui ne vient que de Dieu. La plaquette du MJCF, *Chrétiens, musulmans, avons-nous le même Dieu ? (Savoir et servir N°69)* nous donne des éléments très intéressants dans son chapitre consacré à l'apostolat auprès des musulmans.

La première condition, c'est la prière et la pénitence. Pas besoin de connaître l'arabe ou de partir au loin. Nous pouvons tous, quelle que soit notre place dans la société et dans l'Eglise, utiliser ces deux armes puissantes qui obtiennent tout du Sacré-Cœur de Jésus. Mais il est vrai que nous faisons preuve d'une grande paresse pour les utiliser. C'est à peine si nous prions pour nos propres besoins spirituels et si nous pratiquons un chouïa la pénitence pour expier nos péchés. Que la charité, qui nous fait désirer le bien du prochain, nous encourage à utiliser ces deux grands leviers spirituels qui soulèvent des montagnes. Le Père de Foucauld écrivait : « Prière et pénitence, plus je vais, plus je vois là le moyen principal d'action sur ces pauvres âmes. Que fais-je au milieu d'elles ? Le plus grand bien que je fais est que ma présence procure celle du Saint Sacrement ». Tous les grands évêques missionnaires eurent à cœur de faire venir, dès que c'était possible, des religieuses contemplatives dans leurs terres de mission afin d'attirer les grâces de Dieu sur les âmes et de rendre fécondes les paroles des prédicateurs.

Il nous faut également gagner la confiance des musulmans avec lesquels nous pouvons entretenir des relations. Le Père de Foucauld, qui pratiqua cette méthode auprès des Touaregs, nous enseigne : « Il faut

nous faire accepter des musulmans, devenir pour eux l'ami sûr, à qui on va quand on est dans le doute et dans la peine ; sur l'affection, la sagesse et la justice duquel on compte absolument. Ce n'est que lorsqu'on est arrivé là qu'on peut arriver à faire du bien à leurs âmes ». Rien ne sert d'effaroucher, de faire fuir. Attirons au contraire par nos vertus et notre charité. Souvenons-nous de cette scène du film *Mission* durant laquelle un père jésuite, parvenu au cœur du territoire guarani se met à jouer de la flûte et attire bientôt vers lui, subjugué, tout un peuple de farouches guerriers. Joseph Fadelle, irakien musulman converti à la foi catholique, raconte les débuts de son service militaire. Il était horrifié à l'idée qu'il allait partager une chambre avec un chrétien et bien décidé à faire jouer

ses relations pour faire cesser bien vite le scandale. Mais ce chrétien se montra aimable, discret et prévenant. Finalement, il restait volontiers dans sa chambre pour discuter avec lui, ce qui lui permit d'aborder les questions religieuses.

La Conversion des musulmans

A ce sujet, une distinction importante s'impose. Nous pouvons parfaitement dénoncer, détester et nous efforcer d'arrêter par tous les moyens cette politique d'immigration massive, qui entraîne avec l'avortement et la dénatalité une véritable substitution de population et que nous imposent depuis quarante ans les hommes politiques en place. Nos frontières non protégées laissent entrer des centaines de milliers d'immigrés, en particulier musulmans, tous les ans. L'homogénéité ethnique de notre peuple est disloquée, notre culture chrétienne, au moins ce qu'il en restait, disparaît. Nous pouvons parfaitement appeler de nos vœux, approuver, animer un gouvernement fort qui prendra les mesures indispensables pour rétablir l'ordre partout en France et rendre à notre peuple son identité et sa fierté. Mais nous ne pouvons cependant ni détester ni mépriser les immigrés, même s'il est nécessaire parfois de nous protéger. Nous devons les aimer et leur vouloir du bien, c'est-à-dire avant tout travailler de toutes nos forces à leur conversion au Christ. Ils sont notre prochain pour qui nous devons être prêts à donner notre vie et nous nous devons d'être pour eux, si c'est nécessaire, le bon samaritain qui s'arrête pour les secourir.

Les musulmans sont fiers de leur foi et la manifes-

tent dans toute leur vie sociale. Ils ne comprennent pas que des croyants d'une autre religion se cachent et dissimulent leur foi comme s'ils en avaient honte. La politique d'enfouissement prônée par les évêques n'est qu'une impasse que l'on présente aux rescapés du modernisme comme le nec plus ultra dans notre société moderne. Pour attirer au Christ, à l'Eglise, il faut en être fier et porter bien haut l'étendard de Notre Seigneur et de sa sainte Mère. C'est en voyant des chrétiens agir en chrétiens et manifester leur foi que le musulman pourra se poser des questions sur ses propres croyances et pratiques culturelles. Me promenant en soutane dans les rues de Rabat, j'ai eu l'occasion de parler religion avec une étudiante musulmane, intriguée notamment par le célibat sacerdotal et la confession des péchés. Habillé en pékin, je n'aurais été qu'un touriste comme les autres, réservoir de dirhams pour guides improbables.

Une grande difficulté dans le travail de conversion des mahométans est la barrière infranchissable que constitue leur livre saint, le Coran. Ils s'interdisent tout regard critique sur ce texte, sa formation, son herméneutique profonde. Le Coran de plus ne contient aucun mystère proprement dit, c'est-à-dire une vérité que Dieu nous fait connaître mais qui dépasse les capacités de notre intelligence humaine. On peut parler ici d'un véritable rationalisme musulman, étranger à toute vérité qui dépasse les connaissances d'une théodicée sommaire. L'Islam, avant d'être une doctrine, est un mode de vie, une collection de préceptes qui fixe ce qui est permis (halal) et ce qui est interdit (haram), une sorte de pharisaïsme figé gouvernant tous les aspects de la vie, tant individuelle que sociale. Un musulman ne peut concevoir le mystère de la Sainte Trinité qu'il réduit à de l'idolâtrie, ou que Jésus-Christ soit le Fils de Dieu, ce qui pour lui signifie que Dieu aurait pris femme ! Il faut donc d'abord que le musulman, persuadé de la supériorité du Coran sur toute autre révélation, accepte humblement de revoir sa copie et d'examiner le Coran en essayant de le comprendre. C'est exactement ce que le compagnon de chambrée de Joseph Fadelle lui demande avant toute nouvelle discussion sur la religion : « Lis le Coran en t'efforçant de comprendre chaque verset, chaque mot ». Joseph se mit donc au travail mais bien vite il buta sur des versets qui le laissèrent perplexe, comme ceux réglant tous les détails triviaux des règles de la répudiation, ou encore ceux établissant la supériorité de l'homme sur la femme. Il consulte un ayatollah, c'est-à-dire un docteur du clergé chiite, qui ne lui donne pas de réponse satisfaisante. Cette lecture critique va ébranler fortement les convictions de Joseph et l'amener à accepter la révélation chrétienne.

Il faut enfin présenter la personne divine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui attire fortement les musulmans mis mal à l'aise par la lecture du Coran. Comme l'écrit un musulman converti, qui a lu l'évangile de saint Jean : « La lecture du premier chapitre m'a

transpercé le cœur, en un instant j'ai su que la Bible était la parole de Dieu et que Jésus était la Vérité ». Alors que l'évangile de saint Jean semble le plus difficile d'accès, il est souvent celui qui touche le plus les musulmans en recherche car il manifeste particulièrement la divinité du Christ : « ces miracles ont été consignés pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que, fidèles, vous ayez la vie en son nom » (Io 20, 31). Cette lecture leur fait découvrir une dimension essentielle de Dieu que l'Islam ignore, à savoir que Dieu est Amour. Ce témoignage d'un nouveau baptisé le confirme : « Un musulman qui se convertit, c'est un amoureux de la Vérité qui cherche la vérité. Il s'aperçoit petit à petit que sa religion ne lui dit pas l'essentiel : Dieu est Amour (1 Io 4, 8). Lorsqu'il découvre l'Évangile, c'est une véritable libération pour lui ». Joseph Fadelle écrit de même : « J'ai ainsi en tête tous les noms d'Allah donnés par le Coran. Il y en a quatre-vingt-dix-neuf connus : Eternel, Inengendré, Unique, Inaccessible, Ferme, Invincible, Glorieux, Sage, Bienveillant, Miséricordieux, mais aussi Vengeur... En revanche, il en existe un autre, le centième nom, que personne ne connaît. Ce nom d'Allah mystérieux et inconnu, j'ai l'impression de le découvrir aujourd'hui, c'est l'Amour ».

Que Notre-Dame de Liesse attire de nombreux musulmans à l'amour de son Fils, qu'elle nous présente debout sur ses genoux, les bras écartés dans la position du crucifié mais aussi comme celui qui veut accueillir et presser sur son Cœur tous les hommes qu'il a créés.

Abbé Ludovic Girod

INDULGENCES POUR LES ÂMES DU PURGATOIRE

Le jour des morts

On peut gagner une indulgence plénière applicable seulement aux âmes du Purgatoire en visitant une église et y récitant un *Pater* et un *Credo*.

Du 1^{er} au 8 novembre

On peut gagner, chaque jour, une indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire en visitant un cimetière et en priant -même mentalement- pour les défunts.

N. B. : Il faut pour cela remplir les conditions ordinaires à toute indulgence plénière : confession (dans les 8 jours avant ou après) ; communion (la veille ou dans les 8 jours qui suivent) ; prière aux intentions du Souverain Pontife ; détachement de toute affection à tout péché même véniel.

Une seule confession suffit pour gagner plusieurs indulgences ; par contre, il faut communier et réciter les prières aux intentions du Souverain Pontife pour chaque indulgence.



Quêtes pour les missions

Elles ont rapporté
dans les différentes chapelles :

Reims : 184 euros
Charleville-Mézières : 163 euros
Joinville : 117 euros
Troyes : 108 euros
Le Hérie : 172 euros
Saint-Quentin : 182,70 euros

Soit un total de 926,70 euros.

Un grand merci pour votre générosité qui
aidera le district d'Amérique du Sud.

Samedi 6 novembre
à 17h30

Chapelet pour la vie



dans la cathédrale de Reims
(devant l'autel du Saint Sacrement)

ACTIVITÉS PAROISSIALES

Croisade du Rosaire :

Intention du mois d'octobre : pour les âmes du purgatoire les plus abandonnées.

Catéchismes :

REIMS : **Abbé Girod**
Enfants (de 5 à 14 ans) : les mercredis 10 et 17 de 14h30 à 16h30.

Adultes : les 2ème et 4ème mardis de 20h30 à 21h30.
Mardi 9 : la résurrection du Christ
Mardi 28 : La manifestation
de la résurrection du Christ

TROYES : **Abbé Girod**
Dimanche 21 de 16h30 à 17h30

Cercle de la Tradition :

REIMS : **Abbé Girod**
Samedi 20 à 20h00 chez M. et Mme Lepape.
Sujet : l'encyclique Divini Redemptoris de Pie XI.

CHARLEVILLE : **Abbé Castel**
Samedi 7 à 19h00.
Sujet : la collégialité au Concile Vatican II.

TROYES : **Abbé Challan Belval**
Dimanche 14 après la Messe.
Sujet : le sacrifice.

Cercle Sainte-Marie des mères de famille :

PRUNAY : **Abbé Girod**
Mardi 16 de 14h30 à 16h00 (possibilité de confier les jeunes enfants à une institutrice).

Croisade Eucharistique :

Intention du mois de novembre : pour les âmes du purgatoire et la grâce de la bonne mort.

SCOUTISME : GROUPE NOTRE-DAME DE FRANCE

Meute Bienheureux Charles de Foucauld : (Louveteaux, garçons de 8 à 12 ans) : réunion à Prunay le samedi 6 de 14h00 à 17h00.

Ronde Sainte-Clotilde : (Jeanettes, filles de 8 à 12 ans) : réunion à Prunay le samedi 6 de 14h00 à 17h00.

Quelques dates importantes pour les mois à venir

Lundi 6 décembre : Conférence de Monsieur l'abbé Brucciani.

Dimanche 9 janvier : Galette des rois à Lavannes.

AU FIL DU TEMPS ...



Samedi 25 septembre : réunion des rentrée des louveteaux et des jeannettes à Prunay, avec cette année, chose exceptionnelle, deux cheffaines pour s'occuper des jeannettes et deux chefs pour les louveteaux, dont un qui vient exprès de la région parisienne. Après le mot de l'aumônier, qui porte sur sainte Jeanne d'Arc, les jeux et les activités se succédèrent pour les uns et les autres. Nous avons même cette année une cheffaine qui se propose pour encadrer des guides, mais il semble que ce soient les guides qui fassent défaut pour l'instant. Affaire à suivre.



Dimanche 26 : pèlerinage de rentrée à Notre-Dame de Liesse. Après les messes dominicales, des fidèles de Reims et de l'Aisne, mais aussi de Charleville-Mézières, se rendirent à Notre-Dame de Liesse pour un pique-nique pris à l'abri du pèlerin. Nous aurions dû déjeuner en plein air, mais vu le temps exécrable, nous avons préféré réserver au dernier moment cette salle bien pratique. Nous nous rendîmes ensuite à Marchais en voiture pour y commencer la marche à 14h00. Nous avons emprunté un chemin forestier et ni la boue ni la pluie ne découragèrent les pèlerins priant le chapelet pour la conversion des musul-

mans. Arrivés à la basilique, nous nous rassemblâmes devant l'autel majeur et la statue de la Vierge pour une courte homélie, des chants et des prières, dont une composée spécialement pour la conversion des juifs et des musulmans et approuvée par saint Pie X. (qui a son buste dans une chapelle latérale car il a élevé ce sanctuaire au rang de basilique). Tous les pèlerins sont invités à réciter régulièrement la prière de l'Angelus à l'intention spéciale de la conversion des mahométans, selon ce qu'avaient déjà demandé les papes au 15ème siècle.

Samedi 2 octobre : Rosaire pour la vie à 17h00 à la cathédrale de Reims. Ce rosaire existe dans de nombreuses cathédrales de France. Il fut récité à Reims pendant un temps mais l'habitude se perdit. Nous voulons reprendre le flambeau de cette prière mariale du premier samedi du mois pour demander à Dieu que ces lois abominables de l'avortement soient abolies en France et dans le monde, pour obtenir le respect de la vie innocente. N'hésitez pas à nous rejoindre les mois prochains, toujours plus nombreux.

Le soir, cercle de la Tradition à Reims. Le prieur fit un exposé sur l'encyclique de saint Pie X au sujet du Sillon, Notre charge apostolique, dont nous fêtons le centenaire. L'assistance fut nombreuse et le nouveau salon de M. et Mme Lepape risque de ne plus suffire.

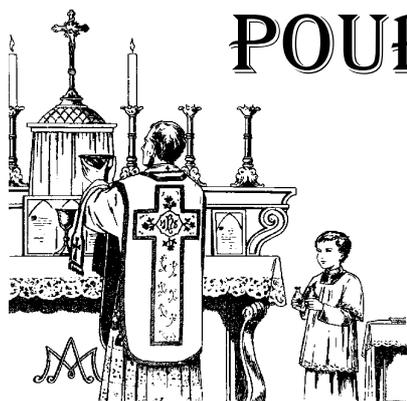
Samedi 9 et dimanche 10 : journées de la Tradition à Villepreux. L'Ecole Saint-Rémi y tint de nouveau cette année le stand des jeux pour les enfants. Des maîtresses de l'Ecole ainsi que des fidèles du Prieuré firent le déplacement afin d'installer et de tenir les différents stands. L'Abbé Girod s'y rendit le samedi et le dimanche, accompagné le deuxième jour par l'Abbé Castel, qui participa à l'animation du stand de l'ACIM et de la Mission Rosa Mystica, et de plusieurs fidèles. Si le public des enfants est réduit le samedi, il est par contre très nombreux le dimanche après-midi et tous les stands connaissent une affluence soutenue. Tant mieux pour les finances de l'école qui en ont tout particulièrement besoin cette année (7 élèves en moins + un demi-salaire en plus + maintien des scolarité au même montant = gestion difficile assurée sans l'aide de bienfaiteurs)

Du 11 au 16 octobre : l'Abbé Castel suit sa retraite annuelle à l'Ecole l'Etoile du Matin, dans le nouveau bâtiment réhabilité qui accueille régulièrement des retraites en tous genres. N'hésitez pas à vous renseigner pour réserver d'ores et déjà vos prochaines dates.

Samedi 16 : sortie des louveteaux et des jeannettes. Le lieu de rendez-vous est changé au dernier moment afin de nous permettre de bénéficier d'un abri en cas de fortes pluies. Mais malgré les avis alarmistes de la météo, nous n'essuierons que quelques gouttes et cette journée passée en forêt ravit tous les enfants.

Dimanche 17 : Dans l'après-midi, un groupe de fidèles de Charleville-Mézières et Reims se rend à Margut pour y honorer saint Walfroy en son sanctuaire. Ce saint vécut au 6ème siècle et fut l'un des grands apôtres des Ardennes. Notre chapelle de Charleville-Mézières a été placée sous son patronage et organise tous les ans un pèlerinage pour honorer son saint patron. Les pèlerins partagent un pique-nique à l'abri du pèlerin, puis se retrouvent à l'église de Margut pour entamer la marche qui les mènera au sanctuaire en haut de la colline. Après avoir médité le chapelet et le chemin de croix, ils terminent leur pèlerinage autour du tombeau de saint walfroy pour lui présenter leurs hommages et implorer ses faveurs.

Assemblée générale de l'Association Saint-Bernard à Troyes, après la messe du soir. Les fidèles restèrent nombreux pour écouter le rapport moral du docteur André, le rapport financier de M. Herment. Quelques travaux furent décidés, ainsi qu'une nouvelle campagne de prières à Notre-Dame de la Sainte Espérance pour augmenter le nombre de fidèles de la chapelle.



POUR LE MOIS DES DÉFUNTS

« Lorsque le Bienheureux Henri Suzo, de l'ordre dominicain, étudiait à Cologne, il fit un pacte avec un ami, au terme duquel celui qui survivrait dirait un certain nombre de Messes pour le défunt. Ses études terminées, Suzo demeura à Cologne et l'autre religieux fut envoyé en Souabe où il mourut bientôt. Henri se rappela bien sa promesse, mais ayant déjà disposé des intentions de ses Messes, il suppléa au Saint Sacrifice par la prière, le jeûne et d'autres mortifications. Au bout d'un certain temps, son compagnon lui apparut sous une forme lamentable et lui dit en gémissant: « C'est ainsi que tu tiens parole, ô ami infidèle? » Le P. Henri se troubla et répondit en tremblant: « Cher ami, ne m'en veuille pas; j'ai été empêché de dire la sainte Messe pour toi, mais j'ai tant prié et me suis tant mortifié à ton intention!- Cela ne suffit pas repris l'âme infortunée: ta prière n'est pas assez puissante pour me tirer de ces tortures; il me faut le sang de Jésus-Christ, ce sang qui est offert à la Messe; si tu avais tenu ta promesse, je serais déjà sorti de la prison de feu; si j'y brûle encore, c'est par ta faute. » Revenu de sa frayeur, il alla raconter au prieur l'apparition et la demande. Le prieur le déchargea de ses engagements et lui ordonna de célébrer pour son ami. Il le fit et bientôt le mort vint lui annoncer sa délivrance et lui promettre son intercession au Ciel. »

À la lecture de ce récit, il me semble opportun de revenir sur deux vérités importantes de notre sainte religion: le Purgatoire existe et est douloureux pour ceux qui s'y trouvent, et nous avons les moyens de venir en aide à ces âmes. Et ceci est doublement utile, parce que d'une part, elles sont trop souvent oubliées voire occultées de nos jours et d'autre part, nous débutons le mois de novembre, liturgiquement consacré aux défunts.

Après la mort et le jugement particulier si l'âme est sans péché et sans dette de peine, elle va au Paradis, et jouit de la Vision Béatifique. Si l'âme est en état de péché mortel, obstinée dans sa révolte contre Dieu, elle va en Enfer pour l'éternité.

Mais l'âme qui – bien qu'en état de grâce – a quelque péché véniel, ou quelque peine due au péché va au Purgatoire. Autrement dit les résidus de fautes, les attaches au péché qui n'auraient pas été purifiés, et les peines temporelles qui n'auraient pas été satisfaites doivent l'être pour que notre âme soit digne de la Vision de Dieu.

Ici-bas nous pouvons satisfaire nos dettes envers Dieu, par la prière et la pénitence, unies au Sacrifice de Jésus-Christ. Notre contrition et nos actes de charité peuvent obtenir de Dieu la rémission non seulement de nos fautes mais aussi des peines méritées par celles-ci. C'est le sens de la pénitence sacramentelle ou des indulgences.

Par la mort, l'âme perd la capacité de mériter cette rémission. Le Purgatoire est alors la souffrance temporaire consistant d'abord dans la privation de Dieu (mais avec la certitude du salut) et aussi en d'autres peines purificatrices. L'âme est passive et souffre volontairement – puisque sa volonté est désormais fixée en conformité à la volonté juste de Dieu – et ces souffrances sont d'intensité et de durée variables.

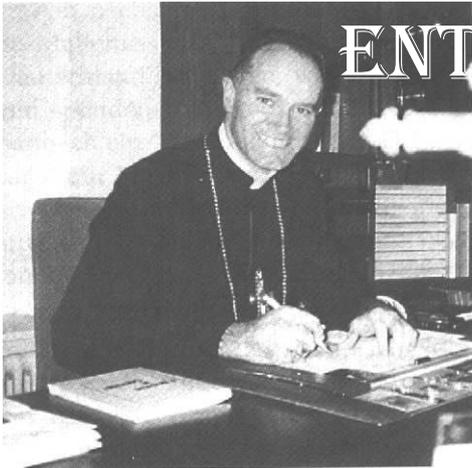
Le catéchisme de Saint Pie X nous affirme que ce soulagement et même la délivrance se fera par les suffrages, c'est-à-dire les prières, les indulgences, les aumônes et autres bonnes œuvres, et surtout par la Sainte Messe.

Par la Communion des Saints, c'est-à-dire la communication entre tous ceux qui ont la Charité (c'est le cas des âmes du Purgatoire) nous pouvons intervenir pour soulager ces âmes. Les fidèles vivants prient, accomplissent des œuvres satisfaisantes et en transfèrent volontairement la valeur expiatoire aux âmes souffrantes. Lorsque ce transfert est opéré par l'autorité de l'Église elle-même, comme dans les indulgences, cette affectation officielle donne aux pieux suffrages des fidèles une valeur plus particulière, un crédit plus pressant auprès de Dieu. D'où l'ouverture spéciale du trésor de l'Église au mois de novembre (cf:indulgences).

D'autre part, on lit déjà dans le II^{ème} Livre des Macchabées que Judas fit un sacrifice expiatoire pour les morts, à Jérusalem, afin qu'ils fussent délivrés de leurs péchés. Or si les sacrifices de l'Ancienne Loi étaient capables de soulager les âmes des défunts, à fortiori la Messe, dont les anciens sacrifices n'étaient que des pâles figures.

C'est pourquoi, nous dit le Concile de Trente, « la Messe est offerte, non seulement pour les péchés, les peines, les satisfactions, et les autres nécessités des fidèles qui sont encore vivants, mais aussi pour ceux qui sont morts en Jésus-Christ, et qui ne sont pas encore entièrement purifiés. » En effet, la valeur infinie de la rédemption de la croix est comme amenée au milieu de nous par la Messe qui, à elle seule, est efficace à plusieurs titres: par voie de prière – celle du Christ est la plus parfaite-, et par voie de satisfaction – les œuvres de l'Église militante sont unies à l'Offrande du Christ sur la croix-. Les âmes du Purgatoire étant toujours dans une disposition parfaite pour recevoir les fruits de la Messe, il est indiscutable que chacune offerte pour elles leur procure un certain soulagement. Cependant, ce n'est pas nécessairement la fin des épreuves, car Dieu remet les peines selon sa miséricorde et sa justice. Ainsi nous comprenons l'insistance de l'Église à encourager la célébration des messes pour les défunts, jusqu'à 30, par un trentain. Il n'y en aura jamais trop, Dieu saura distribuer les suffrages obtenus aux âmes pour lesquelles on prie mais aussi à celles pour lesquelles on ne prie pas. Soyons généreux et utiles à nos défunts.

Abbé Challan Belval



ENTRETIEN EXCLUSIF AVEC MGR BERNARD FELLAY

Supérieur général de la
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

*paru dans Nouvelles de Chrétienté
(N° 125, sept.-oct. 2010).*

Nouvelles de Chrétienté : *La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X célèbre ses 40 ans. Est-ce la fin de la traversée du désert, comme pour les Hébreux au temps de Moïse ?*

Mgr Bernard Fellay : Il me semble que ce que nous vivons ressemble plutôt à l'une de ces incursions des éclaireurs qui entrevoient la terre promise sans que cependant les circonstances en permettent l'entrée. Afin d'éviter quelque interprétation fautive de l'image utilisée, je tiens cependant à préciser que nous affirmons toujours aussi fort que nous sommes catholiques et que, Dieu aidant, nous voulons le rester. Toutefois pour l'Eglise tout entière, cette crise ressemble bien à une traversée du désert, avec la différence que la manne est bien difficilement trouvable. Il y a des signes encourageants, surtout du côté de Rome, ils sont malheureusement bien entremêlés à d'autres faits bien affligeants. Quelques brins d'herbe dans le désert...

Malgré tout, comment se développe la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X à travers le monde ?

La Fraternité se développe effectivement un peu partout. Certaines régions connaissent un essor plus rapide que d'autres, je pense aux Etats-Unis par exemple, mais le grand handicap que nous rencontrons est le manque de prêtres. Il nous manque cruellement des prêtres pour pouvoir répondre comme il faudrait aux appels au secours qui nous arrivent de toutes parts. A chaque nomination, nous faisons un choix qui va frustrer un ou plusieurs groupes de fidèles. D'un côté, c'est plutôt bon signe car cela montre un développement certain de notre œuvre, mais c'est aussi bien douloureux. Pensez aux pays de mission, en particulier en Afrique ou au Brésil. Si nous pouvions y envoyer une cinquantaine de prêtres, ce serait un grand soulagement. L'immense Asie attend aussi...

Mgr Lefebvre disait que pour les autorités romaines les chiffres de cette croissance étaient plus parlants que les arguments théologiques ? Est-ce toujours vrai ?

Je ne sais pas s'il faut dire « les chiffres » ou « les faits ». De toute façon les deux sont du même registre. Selon un bon vieil adage, *contra factum non fit argumentum*, contre les faits, il n'y a pas de discussion ; cela garde toute sa force. Et l'affirmation de Mgr Lefebvre est bien vraie. Notons que ce n'est pas tant le nombre qui impressionne Rome, car nous restons quantité négligeable dans l'ensemble du Corps mystique. Mais ce que nous représentons et de manière fort vivante, une vivante tradition, cela en impose. Ces magnifiques fruits qui sont très certainement, de l'aveu même d'un haut prélat romain, l'œuvre du Saint Esprit, voilà ce qui incite les autorités romaines à jeter un regard de notre côté. D'autant plus qu'il s'agit de fruits tout frais poussant au milieu du désert.

En ce mois de septembre, les rapports sur l'application du Motu Proprio concernant la messe traditionnelle doivent être adressés au Saint-Siège. Rares sont les évêques qui ont appliqué généreusement les directives romaines. Comment expliquez-vous cette réticence, voire cette résistance ?

De la même manière que la nouvelle messe exprime un certain esprit nouveau qui est celui de Vatican II, ainsi la messe traditionnelle exprime l'esprit catholique. Ceux qui tiennent *mordicus* à Vatican II parce qu'ils y voient un nouveau départ pour l'Eglise, ou ceux qui considèrent qu'avec Vatican II une page de l'histoire de l'Eglise a été définitivement tournée, ceux-là ne peuvent tout simplement pas accepter la coexistence d'une messe qui rappelle exactement tout ce qu'ils pensaient avoir abandonné pour toujours. Il y a deux esprits incarnés dans deux messes. C'est un fait ! Et les deux ne vont pas ensemble ! On trouve chez le catholique moderne une haine semblable envers le cha-pelet, par exemple. Et tout se tient. Nous voyons dans la question de la messe une très belle illustration de la complexité de la crise qui secoue l'Eglise.

Voulez-vous dire que dans l'Eglise aujourd'hui, derrière une façade unie, se cacheraient des fractures non seulement entre les évêcops locaux et le Saint-Siège, mais à Rome même entre diverses tendances opposées ? Avez-vous des faits ?

Oh ! Oui, hélas nous sommes bien aux temps annoncés où l'on verra cardinal contre cardinal, évêque contre évêque. Ce genre de dispute est généralement très discret et échappe à l'œil des fidèles. Mais ces derniers temps, en diverses occasions, cela est devenu ouvert et public,

comme dans l'attaque gratuite du cardinal Schönborn contre le cardinal Sodano. Cela ressemblait fort à un règlement de compte. Mais que des tendances opposées se heurtent à Rome même, ce n'est pas un secret. Nous avons plusieurs faits, mais je ne crois pas qu'il soit dans l'utilité des fidèles que ces choses soient révélées.

Une récente conférence de Mgr Guido Pozzo, secrétaire de la Commission Ecclesia Dei, au séminaire de la Fraternité Saint-Pierre (1) s'efforce de donner une preuve de la continuité doctrinale entre Vatican II et la Tradition. Il cite à cet effet la question du subsistit in et celle de l'œcuménisme. Ces exemples vous paraissent-ils convaincants ?

Je ne dis pas convaincants, mais surprenants. Cette conférence est l'application très logique des principes énoncés en décembre 2005 par Benoît XVI. Et cela nous donne une présentation de l'œcuménisme passablement différente de ce que nous avons entendu pendant quarante ans..., une présentation mêlée aux principes éternels sur l'unicité de l'Eglise et sa perfection unique, sur l'exclusivité du salut. On voit bien là un essai de sauver l'enseignement de toujours et simultanément un Concile revisité à la lumière traditionnelle. Le mélange quoique intéressant laisse encore ouvertes des questions de logique sur le rôle que jouent les autres confessions chrétiennes... appelées jusqu'à Pie XII inclus, les « fausses religions. » Osera-t-on désormais user de ce terme à nouveau ?

Mgr Pozzo propose dans sa longue conclusion un concile Vatican II revu – sinon corrigé –, dénonçant le relativisme, un certain « pastoralisme », une forme de « dialoguisme » aiguë... Pensez-vous que cette présentation est susceptible de faire l'unanimité à Rome et dans les diocèses ? Comment jugez-vous cette version revue du concile ?

Elle est intéressante, dans le sens que l'on nous présente un nouveau Vatican II, un concile que de fait nous n'avons jamais connu, et qui se distingue de celui qui a été présenté pendant les quarante dernières années. Une sorte de peau neuve ! C'est intéressant surtout en ce que se trouve condamnée assez fortement la tendance ultra-moderne. Une sorte de concile modéré ou tempéré nous est présentée. Reste la question de la réception de cette nouvelle formule, certainement jugée trop traditionnelle pour les modernes et pas assez pour nous. Disons qu'une bonne partie de nos attaques se voit justifiée, une bonne partie de ce que nous condamnons est condamnée. Mais si la chose est condamnée, la divergence reste grande sur les causes. Car enfin, si une telle désorientation des esprits a été possible à propos du concile, et à une telle échelle, à une telle ampleur..., il faut bien une cause proportionnée ! Si l'on constate une telle divergence d'interprétation au sujet des textes du Concile, il faudra bien un jour convenir que les déficiences de ces textes y sont bien pour quelque chose.

Certains au sein de la Tradition pensent que la crise de l'Eglise devrait se terminer instantanément, le passage de cette crise à sa solution s'opérant d'un seul coup. A vos yeux, est-ce un signe de confiance surnaturelle ou d'impatience trop humaine ? Dans une résolution graduelle de la crise, quelles sont les étapes positives déjà enregistrées ? Quelles sont celles que vous souhaitez voir dans l'avenir ?

La solution instantanée de la crise, comme certains se la représentent, ne peut tenir que du miracle ou d'une grande violence. Si cela ne se passe pas ainsi, restera alors la solution graduelle. Si de puissance absolue, on ne peut pas exclure que Dieu puisse faire un tel miracle, cependant de façon habituelle Dieu gouverne autrement son Eglise, par une coopération plus normale des créatures et de ses saints. En général la résorption d'une crise dure au moins aussi longtemps que son déclenchement, voire plus. Le chemin de la reconstruction est long, le travail immense. Mais avant tout le choix des hommes sera déterminant. Si la politique des nominations d'évêques change enfin, on peut espérer. Dans le même registre, il faudrait une profonde réforme de l'enseignement dans les universités pontificales, de la formation des prêtres dans les séminaires. Ce sont des travaux de longue haleine qui pour le moment sont encore des rêves, mais qui sur une période de dix ans pourraient déjà sérieusement prendre forme. Tout dépend du pape d'abord. Pour l'instant le positif est surtout la reconnaissance que beaucoup de choses vont de travers... On accepte de dire qu'il y a une maladie, une crise grave dans l'Eglise. Va-t-on beaucoup plus loin ? Nous le verrons.

Concrètement qu'est-ce que la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X peut apporter comme solution à cette crise sans précédent ? Quel rôle les fidèles attachés à la Tradition peuvent-ils tenir dans cette œuvre de restauration ? Qu'attendez-vous de la jeune génération qui a aujourd'hui 20 ans et qui en aura 60... dans 40 ans ?

Le rappel de ce que l'Eglise a un passé qui reste aujourd'hui encore tout à fait valable. Ce regard non pas poussiéreux mais frais sur la Tradition de l'Eglise est un apport décisif dans la solution de la crise. On doit y ajouter le rappel de la puissance de la messe traditionnelle, de la mission et du rôle du prêtre tel que le veut Notre Seigneur, à son image et selon son Esprit. Lorsque nous demandons aux prêtres qui se rapprochent de la Fraternité ce qu'ils attendent de nous, ils nous répondent d'abord qu'ils attendent la doctrine. Et cela même avant la messe. C'est surprenant, mais en même temps c'est un très bon signe. Les fidèles ont le rôle important du témoignage, celui de montrer que la vie chrétienne comme elle a toujours été comprise, avec ses exigences et le respect de la loi de Dieu est tout à fait possible dans le monde moderne. C'est la vie chrétienne mise en pratique, un exemple très concret dont a besoin l'homme de la rue. Et pour la génération de ceux qui ont vingt ans, je vois qu'elle est en attente, prête pour l'aventure de la Tradition, sentant bien que ce qui lui est offert au dehors n'est que du toc. Nous sommes à un point charnière pour la reconstruction à venir, et bien que cela n'apparaisse pas encore nettement, je crois que tout est possible. (DICI n°223 du 16/10/10)

(1) Conférence donnée par Mgr Guido Pozzo, le 2 juillet 2010, au séminaire de Wigratzbad, intitulée « *Aspects de l'ecclésiologie catholique dans la réception de Vatican II* ». Voir notre commentaire dans DICI n°220 du 7 août 2010, « *Vatican II, un débat entre Romano Amerio, Mgr Gherardini et Mgr Pozzo* ».